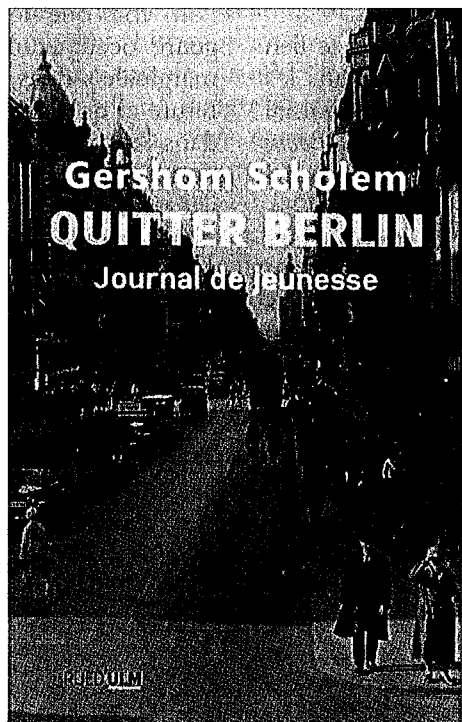


La formation d'un esprit ouvert

La publication du *Journal de jeunesse* de Gershom Scholem (1897-1982), jusqu'ici inédit en français, apporte un nouvel éclairage sur la personnalité de ce grand historien, spécialiste de la kabbale et de la mystique juive, et la genèse de sa pensée. Cet ouvrage constitue également un témoignage exceptionnel sur l'Allemagne préhitlérienne.

Le journal couvre une période de dix ans, de 1913 à 1923, c'est-à-dire à partir des quinze ans de l'auteur, qui choisira bientôt de changer son prénom de Gerhard en Gershom quand il redécouvre ses racines judaïques et commence à s'opposer à sa famille, assimilée à la culture allemande. Il s'intéresse au sionisme, apprend l'hébreu (ainsi que le grec et l'arabe) et étudie le Talmud sous la direction d'un rabbin orthodoxe, en même temps que les mathématiques et la philosophie. « L'intensité des lectures et des appétits intellectuels de l'étudiant est impressionnante », écrit David Zerbib dans *Le Monde*.



D'abord influencé par Martin Buber, Scholem s'en écarte quand éclate la Première Guerre mondiale, en raison de divergences politiques : il se déclare

anarchiste et profondément pacifiste. En 1915, Scholem fait une rencontre majeure en la personne de Walter Benjamin. Il lui consacrera plus tard plusieurs livres, dont *Walter Benjamin, Histoire d'une amitié* (Calmann-Lévy, 1981). « Dans leurs discussions intenses, une grande place est faite aux interpellations éthiques de l'histoire, à la nécessaire ouverture à l'altérité, note Pascale Gruson dans *Études*. Pour eux, s'installer en Palestine est un choix qui ne saurait se concevoir dans un rapport de pouvoir avec ceux qui y habitent de longue date. On trouve dans ce volume l'essentiel des thèmes qui ont habité Scholem, dans sa vie de chercheur, dans son indélébile vigilance éthique. »

Dès cette époque, il se passionne pour la kabbale, qu'il place au centre de la continuité de l'histoire juive. Il en fera l'objet de sa thèse sur le *Sefer ha-Bahir* (le Livre de la Clarté, une composante de la kabbale), qu'il soutient en 1922. Il y consacrera ensuite l'essentiel de ses travaux sur la mystique juive. Scholem émigre vers la Palestine, arrivant à Jérusalem en 1923, où il devient responsable de la section juive de la bibliothèque de la future université hébraïque de Jérusalem, qui sera créée en 1925.

Que signifie le nom de Gershom, se demande Jérôme Delclos dans *Le Matricule des Anges* : « En hébreu, celui qui est étranger en ces lieux. Gerhard-Gershom aura en fait toujours été l'étranger : d'abord comme Juif en Allemagne et étranger aussi à son milieu de Juifs assimilés. [...] Dans ces années de formation, il rêve, au sein de la turbulente jeunesse juive berlinoise, d'un tout autre sionisme que celui de Herzl : « [...] Nous autres Juifs ne sommes pas un peuple d'État. [...] Nous ne voulons pas partir en Palestine pour y fonder un État – ô philistinisme mesquin ! – et troquer nos anciennes chaînes pour de nouvelles. Nous voulons partir en Palestine par soif de liberté et d'avenir, car l'avenir appartient à l'Orient » (4 janvier 1915).

Martin Jacquemard